

TUNNEL TUNNEL

PHILÉMON OTTH HOURGLASS

FR *«Il y avait de la poussière partout : les teintes et les formes de tout ce qu'on voyait étaient imprégnés de ce gris. Les tables incrustées de marbre, les figurines de porcelaine, les divans, les chaises, le parquet. Tout en était poudré et parfois, comme sur les figurines et les bustes, l'effet en était étrangement bénéfique, soulignant les traits, les plis, la vivacité d'un groupe. Mais en général la couche était épaisse et solide et qui plus est elle avait l'air définitif, comme si plus un grain ne pouvait s'y ajouter. Toute surface a soif de poussière car la poussière est chair de temps (...).»* Joseph Brodsky; *Acqua alta*. Trad. de l'anglais par Benoît Coeuré et Véronique Schiltz; Arcades, Gallimard ; 1992 ; p. 50.

Il est manifeste que notre monde a opté pour la position généralisée assise — pour écrire, voyager, se réunir, manger, travailler...

Si l'on associe le siège au travail, quelle différence y a-t-il entre tous ces corps de métiers alignant tous ces corps assis, face à un écran sinon les spécificités d'activités tactiles propres à chaque travail? Cet état des choses actuel se différencie pourtant de sa genèse où ce sont les intellectuels — les Pères fondateurs du christianisme comme St-Jérôme dans son cabinet — qui incarnent l'acte d'assise et de retrait de tout mouvement dans le monde, et dont le livre est l'objet de toute leur attention. Cet aspect-là du siège est lié à la réflexion, à la pensivité. Ce modèle de regard introspectif fait songer à celui de la pensivité de l'artiste dans son atelier: qui, en stase, s'assied afin d'observer ce qu'il a produit et qui s'interroge sur le bien- fondé de son oeuvre en cours. Il y a ce sentiment de paralysie dès lors que l'on est enfoncé dans le siège: le corps mobile est pris en défaut pour être un instant en suspension, au profit de la focalisation sensitive du regard, de l'écoute... Le siège serait-il cette prolongation anthropomorphique du corps? Si l'on évoque la pensivité, l'on peut en tirer la conclusion que le siège y a joué un rôle prépondérant: pensons à ce triste tableau de Vincent Van Gogh: un intérieur de chambre — l'intérieur de sa chambre à Arles — avec sa chaise de paille vide, hormis une pipe et une blague de tabac. Cette chaise, on la retrouve dans d'autres tableaux du peintre. Elle semble nous parler de quelque chose d'ultime, de l'autoportrait même de l'artiste in absentia qui, d'habitude, s'y assied de longs moments,

soit pour peindre, soit pour regarder ce qu'il a peint, en fumant une pipe. Soit encore à penser ou à se morfondre. A sa manière, Bruce Nauman aura reconduit ce sentiment d'autoportrait avec sa chaise d'atelier (a cast of the space under my chair), dont il ne reste que l'empreinte du vide et qui évoque l'austérité d'assise, remettant au centre sans détours la réalité existentielle de l'artiste dans son atelier.

Pour Philémon Otth, le terme de résidu est significatif car il atteste de son intérêt pour la transformation, sinon de l'instabilité du monde: son entropie. En effet, l'effet du temps détériore les formes. Ici, c'est donc à travers l'effritement progressif de la mousse, pourtant «retenue» par le cuir bombé auquel elle donne forme, que se révèle cet état de décrépitude.

Qu'est-ce à dire? cette fabrication de poussière, cet éc(r)oulement du temps est soulignée par le titre même que Philémon Otth donne à ce travail: Hourglass sablier. Sous les apparences de surface, de peau, de cuir, a lieu tout un « travail » métamorphique de la matière qui finit — comme l'explique Philémon Otth— par laisser des traces un peu partout: des dépôts à chaque déplacement et délocalisation, comme pour signifier la résistance d'un objet (fait pour être statique) face aux manipulations qu'il subit: un mobilier désirant être somme toute immobile et reposer en paix. Cette poussière est «matière», même si une fois elle avait servi à donner «forme» au fauteuil en tant que rembourrage—non noble, donc résiduelle.

Avec Hourglass, Philémon Otth opère un retournement imprévu, transformant cette poussière — en tant que trace de décadence, de décomposition (decay) en un renouvellement inattendu: un état invasif en pleine expansion.

Robert Ireland, février 2023

Philémon Otth (1991, Lausanne) vit et travaille à Zurich. Il a obtenu un Bachelor en arts visuels à la ZHDK de Zurich, et un Master of Fine Arts de l'Institut Kunst – HGK FHNW de Bâle. Philémon Otth est par ailleurs membre du collectif d'artistes Natalie Portman et cofondateur de l'espace d'art indépendant zurichois Sentiment.

Exposition 25.02.23 – 22.04.23

Ouverture le samedi 11:00 – 14:00 et le mercredi 17:00 – 19:00